

Filmmaker in motion

FROM CINEMA TO JOURNALISM, FROM HIMALAYAN PEAKS TO DOHA PALACES, EILEEN HOFER WILL TELL YOU IT IS BUT A SHORT STEP. TODAY, THE GENEVAN HAS REACHED A NEW MILESTONE WITH *HORIZONTES*, A SECOND FEATURE FILM SET IN CUBA, IN THE ELITIST AND POETIC WORLD OF CLASSICAL DANCE.

INTERVIEW: GAËLLE HENNET
PHOTOGRAPHS: NICOLAS SCHOPFER



EILEEN HOFER

Sur La Terre: Where did you get your passion for cinema?

Eileen Hofer: From cinema itself! Of all the films that have left an impression, *Drowning by Numbers* by Peter Greenaway, which I watched when I was 15, created a desire in me to write screenplays and to arm myself with a Super 8. After a postgraduate course in cinema history in Madrid and Istanbul, the real fun began in 2002 with the making of my first short film, *5 to Five Kabul City*. Just weeks after the September 11th attacks, I travelled with a doctor to Afghanistan to collect images depicting the country's situation. For this film, I learned everything as I went along, in one month: from handling the camera to voice intonation that triggers the action. A real challenge!

SLT: From Kabul to Baku through the Turkish mountains, travel is an integral part of each of your films as well as your articles. Why is it essential?

E.H: It is my oxygen, necessary to activate my creativity. It actually precedes my birth since my first trip corresponds to the sudden departure of my parents from Lebanon a few months before I was born. Since then, it has become part of all my films, even the one I made in Switzerland, *Soap Opera in Wonderland*, the main language of which is Tagalog. But what makes travelling is meeting others.

SLT: In Horizontes, you went to meet with 94-year old Alicia Alonso, an ambivalent Cuban ballet dancer to say the least. What does she mean to you?

E.H: There is something both magnificent and complex about this woman. On the one hand, she is a 'tutu dictator' – a nickname I gave her given her role as ambassador of the Castro regime – who directs the Cuban National Ballet with an iron fist, showing no restraint in her impatience, which is sometimes translated into harsh comments towards her dancers. On the other hand, she is a genius who has contempt for mediocrity. Having suffered from a detached retina in her younger years, she surmounted the obstacle of progressive blindness by becoming one of the most famous dancers in the world. At the same time, she elevated classical dance to a popular art in Cuba. That demands respect! In my film, I tell the story of her and two of her students: Viengsay Valdés, a 35 year old prima ballerina, and 14 year old Amanda de Jesús.

SLT: Did you call the film Horizontes to emphasise the different life stages of these three dancers?

E.H: The title of the film was inspired by an anecdote by Viengsay Valdés' physiotherapist who, during a session, reminded her of the day he asked her if she could see herself getting beyond the Malecón wall. Then aged 12, Viengsay replied that she planned to go beyond the horizon. Her response, demonstrating boundless determination, really touched me since it illustrates how Viengsay lives today: a very successful international career but stagnant in Cuba because of the invincible *prima ballerina assoluta* Alicia Alonso. More broadly, the title reflects the different time horizons of each of the three dancers, in turn rooted in the past, present and future. These horizons also turn out to be cyclical, since Alicia's only dream is to take the dancing slippers again and regain Amanda's youth!

SLT: What would you like us to take from your film?

E.H: The way Alicia used her handicap as a strength and, more broadly, the undaunted courage and sacrifices of these dancers. I deliberately preferred the images of the workouts, which were often long and demanding, to their shows. Here, we often tend to complain about nothing; immersing yourself in the world of Cuban ballet is a real life lesson!



SLT: Blending fiction with documentary, Horizontes blurs the boundaries of the genre. How would you describe it?

E.H: It's just like all my films: it reflects my refusal to be shackled by the constraints of the genre! So, for me, this is a *creative-documentary*, conceived as an introspective journey. Far from being a biopic about Alicia Alonso, without voice-overs, it mixes staged real-life scenes and the reality of the dancers' daily lives.

SLT: What are your plans after Horizontes?

E.H: Last November, I presented *Nuestro Mar* at the International Short Film Festival in Winterthur, for which I won the Best Swiss Film award! Also shot in Cuba, this *Auis clos*, set on a stormy evening, brings together ballet dancer Viengsay, a shoemaker from the Cuban National Ballet and his mother, as well as a singer from the Buena Vista Social Club, Omara Portuondo. Metaphor for the political situation on the island, the storm is a harbinger of change. As for me, I'm not ruling out moving on to another type of cinema one day, something more personal... ☐

From January to April, Horizontes will be released in Château-d'Oex, Sainte-Croix, Berne and Zurich. It will also be shown at the Lincoln Centre in New York as well as in Guadalajara, Mexico.

EILEEN HOFER CINÉASTE EN MOUVEMENT

DU CINÉMA AU JOURNALISME, DES SOMMETS DE L'HIMALAYA AUX PALACES DE DOHA, EILEEN HOFER VOUS DIRA QU'IL N'Y A QU'UN PAS. AUJOURD'HUI, LA GENEVOISE FRANCHIT UN NOUVEAU CAP AVEC HORIZONTES, UN SECOND LONG MÉTRAGE RÉALISÉ À CUBA DANS L'UNIVERS ÉLITISTE ET POÉTIQUE DE LA DANSE CLASSIQUE. RENCONTRE.

Sur La Terre: Comment est née votre passion pour le septième art?

Eileen Hofer : Par le cinéma lui-même! Au nombre des films qui m'ont marquée figure *Drowning by Numbers* de Peter Greenaway: visionné à 15 ans, il m'a donné envie d'écrire des scénarios et de m'armer d'une Super 8. Après une formation postgrade en histoire du cinéma à Madrid et Istanbul, les choses sérieuses ont commencé en 2002 avec la réalisation de mon premier court métrage, *5 to Fice Kabul City*. Quelques semaines seulement après les attentats du 11 septembre, j'ai accompagné un médecin en Afghanistan pour recueillir des images témoignant de la situation du pays. Pour ce film, j'ai tout appris sur le tas, en un mois: du maniement d'une caméra à l'intonation de la voix qui déclenche l'action. Un vrai challenge!

SLT: De Kaboul à Bakou en passant par les montagnes turques, le voyage fait partie intégrante de chacun de vos films, mais aussi de vos articles. En quoi est-il essentiel?

E.H: Il est mon oxygène, nécessaire au déploiement de ma créativité. Il précède d'ailleurs ma naissance, puisque mon premier voyage correspond au départ précipité de mes parents du Liban, quelques mois avant ma naissance. Depuis, il accompagne chacun de mes films, même celui que j'ai réalisé en Suisse, *Soap Opera in Wonderland*, dont la langue principale est le tagalog. Mais ce que permet surtout le voyage, c'est la rencontre avec l'autre.

SLT: Dans Horizontes, vous êtes justement partie à la rencontre d'Alicia Alonso, 94 ans, une figure de la danse classique cubaine pour le moins ambivalente. Que vous évoque-t-elle?

E.H: Cette femme porte en elle quelque chose de magnifique et de complexe à la fois. D'un côté *dictatrice du tutu* – comme je me plais à la surnommer en référence à son rôle d'ambassadrice du régime castriste –, elle dirige le Ballet national de Cuba d'une main de fer, en ne ménageant pas son impatience, parfois traduite en commentaires acerbes à l'égard de ses danseuses. De l'autre, elle est un génie qui cultive un mépris à l'égard de la médiocrité. Ayant subi un décalage de la rétiné dans ses jeunes années, elle a surmonté l'obstacle de la cécité progressive en devenant l'une des danseuses les plus célèbres au monde. En parallèle, elle a érigé la danse classique en un art populaire à Cuba. Cela force le respect! Dans mon film, je la confronte aux parcours de deux de ses élèves: Viengsay Valdés, une danseuse étoile de 35 ans, et Amanda de Jesús, âgée de 14 ans.

SLT: Est-ce pour souligner les différents stades de vie de ces trois danseuses que vous avez intitulé votre film Horizontes?

E.H: Le titre du film m'a été inspiré par une anecdote du physiothérapeute de Viengsay Valdés qui, durant une séance, lui

rappelait le jour où il lui avait demandé si elle se voyait arriver plus loin que le mur du Malecón. Alors âgée de 12 ans, Viengsay lui avait répondu qu'elle se projetait au-delà de l'horizon. Sa réponse – témoignant d'une détermination sans limites – m'a beaucoup touchée dans la mesure où elle illustre ce que vit Viengsay aujourd'hui: une carrière internationale très riche mais stagnante à Cuba, en raison de l'indétrônable *prima ballerina assoluta* Alicia Alonso. Plus largement, le titre rend compte des différents horizons temporels dans lesquels évoluent ces trois danseuses, tour à tour ancrées dans le passé, le présent et le futur. Ces horizons se révèlent d'ailleurs cycliques, le seul rêve d'Alicia étant de revêtir à nouveau les chaussons pour retrouver la jeunesse d'Amanda!

SLT: Qu'aimeriez-vous que l'on retienne de votre film?

E.H: La manière dont Alicia a fait de son handicap une force et, plus largement, le courage à toute épreuve et les sacrifices de ces danseuses. Ainsi, j'ai volontairement préféré aux images de leurs spectacles celles des entraînements, souvent longs et éprouvants. Ici, l'on a souvent tendance à se plaindre d'un rien: une immersion dans l'univers de la danse classique cubaine est à ce titre une véritable leçon de vie!

SLT: Mêlant la fiction au documentaire, Horizontes brouille les frontières du genre. Comment le qualifieriez-vous?

E.H: Il est à l'image de tous mes films: il traduit mon refus des carcans du genre! Ainsi, il s'agit pour moi d'un *documentaire-créatif*, conçu comme un voyage introspectif. Loin du biopic sur Alicia Alonso, bannissant la voix-off, il mêle mises en scène du réel et réalité du quotidien de ces danseuses.

SLT: Au-delà d'Horizontes, quels sont vos projets?

E.H: En novembre dernier, j'ai présenté au Festival international du court-métrage de Winterthur *Nuestro Mar*, pour lequel j'ai remporté le Prix du meilleur film suisse! Également tourné à Cuba, ce huis clos réunit la danseuse Viengsay, un chausseur du Ballet national de Cuba et sa mère, Omara Portuondo, chanteuse du groupe Buena Vista Social Club, le temps d'une soirée orageuse. Métaphore de la situation politique de l'île, cet orage est annonciateur de changements. Quant à moi, je ne m'interdis pas d'évoluer un jour vers un autre type de cinéma, plus personnel... ▣

Entre janvier et avril, Horizontes sortira à Château-d'Oex, Sainte-Croix, Berne et Zurich. Il sera également présenté au Lincoln Center de New York ainsi qu'à Guadalajara, au Mexique.



Grand Hotel Kempinski
GENEVA

Il Vero

Cuisine italienne authentique

C'est l'Italie qui s'invite à table avec des plats généreux et traditionnels comme on les aime.

Il Vero - information et réservation 022 908 92 24
floortwo.grandhotelgeneva@kempinski.com | kempinski.com/geneva

global hotel alliance

Kempinski
HOTELIERS SINCE 1897